

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 40

Artikel: Une truite sous un pont : [1ère partie]
Autor: Laface, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

populaires proverbes, entendus depuis mon enfance, mais ils provoquent mes réflexions et conduisent fort loin ma pensée. De l'un de ces feuillets, un jour nous parlerons.

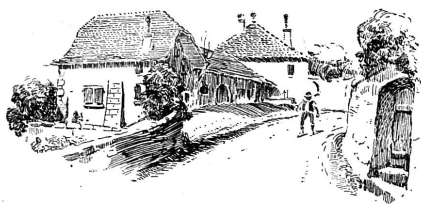
J'avais promis un conte au *Conteur Vaudois*. Ceci est une histoire vraie, mais puisque les histoires vraies sont des contes et les contes des histoires vraies, il vaudra bien entr'ouvrir ses feuillets, un peu, si peu que ce soit ; il me l'a promis, le soir du 1^{er} août, à Lausanne, pour me consoler d'un gros cafard.

La Conteuse Vaudoise.

Note de la Rédaction : Nous conseillons à notre aimable collaboratrice d'acheter l'*Almanach du Conteur Vaudois*. Comme il vient de sortir de presse, en le lisant elle apprendra beaucoup de choses.

Boite aux lettres.

A Madame Grosjean, aux Ormonts. — Nous regrettons que M. votre fils n'ait pas cru devoir, sous prétexte que notre imprimerie était une maison de corrections et d'épreuves, accepter la situation que nous lui avions offerte. Il aurait dû savoir que les unes et les autres sont nécessaires pour obtenir d'excellentes impressions et surtout de bons caractères. Ce sera peut-être pour une autre fois.



UNE TRUITE SOUS UN PONT

I

JAMAIS les gens de Courinet n'avaient songé à tirer orgueil du pont de la B. Ce pont l'était si peu !... Ni fonte, ni pierre de taille, ni câbles goudronnés. Il n'aurait même point cette forme en dos d'âne, traditionnelle et familière, qui fait claquer le fouet des meuniers et pousser à la roue. Il soudait tout bonnement la route que coupait un ruisseau. Et il faisait si bien ce raccord, qu'il fallait être curieux et musard pour chercher de l'eau sous ce bout de chemin. Le village allait et venait en voiture, à pied ou à cheval, sans se douter de rien. Il y avait de l'herbe et des pierres comme partout. De larges sceaux de bouse brune attestaient la solidité de cette arche, certifiant que les vaches mêmes la considéraient comme une part de leur antique plancher.

Et le temps passait sur Courinet comme l'eau sous le pont de la B. Courinet était un petit village qui n'avait jamais fait parler de lui et il semblait bien que, moins heureux que le roi d'Yvetot, il ne dût jamais tirer le moindre éclat de son obscurité.

Un pasteur survint. Jeune, actif, déluré, il fureta tous les coins, et un beau jour, à l'entrée du village, découvrit le pont. Il inspecta la voûte mousseuse et le ruisseau qu'elle chevauchait, — un ruisseau de vif argent sur fond pierreux. Mobile et diverse, l'eau, sous la chatouille des osiers, riait, sautillait comme une folle et donnait le branle, là-bas, à de petits moulins aussi bavards que des laveuses.

Et voici que le pasteur aperçut tout à coup une ombre verte, une longue feuille agitée par le courant.

— Ne serait-ce point un poisson ? se demanda notre homme.

Par hasard, Granat, le chantre, revenait du jardin. Le pasteur, de loin l'aperçut, sec et noir, comme un arbre au bout duquel la lune s'est levée. Il lui fit de grands gestes. L'autre arriva, posa sa charge sur l'herbe et, pour examiner l'eau, chassa ses lunettes de corne.

— Ah ! par exemple, dit-il.
— Quoi ?
— Pas possible ?
— Mais encore ?
— C'est une truite. C'est la première, mon-

sieur le pasteur, qu'on voit ici. Et vous savez ?... Superbe : elle est de huit livres au moins.

— Huit livres ?
— Au moins.

Les deux hommes se redressèrent congestionnés d'être restés couchés sur le parapet, l'œil et l'esprit tendus. Troublés par leur découverte, ils se regardèrent un moment, muets. Un vieil instinct vibrerait dans ces âmes paisibles. Une truite était là, indolente parmi l'eau rapide, abritant dans l'ombre de la voûte sa chair délectable. Chacun des deux compagnons la voyait frétille dans les mailles du filet, cinglante et torse au bec de l'hameçon. Ils allaient plus loin. Ils l'imaginaient au court-bouillon dans la sauce odorante et vineuse ou, grillée à point, sur un lit de fines herbes et le ventre farci. Pour un peu, ils se fussent jetés dans le courant, les chausses troussées, afin d'engager, de leurs mains avides, avec la truite méfiante et fugace, une lutte de ruse et d'agilité. La gourmandise leur mouillait les lèvres, leur gorge était sèche d'émotion.

Ils restèrent ainsi trop longtemps. Peu à peu le soir avait enfumé la combe. Un chien jappa et l'on entendit rouler une voiture. Alors, du même pas, indifférent et complice, ils quittèrent le pont. L'instituteur et le syndic passaient dans un tilbury.

— Pensez-vous qu'ils nous aient aperçus ? demanda le pasteur.

— Bah, fit l'autre, la politique les aveugle.

Ils cheminèrent ainsi jusqu'en vue de la cure. Chacun tenait sa pensée cachée comme un écu dans le coin du mouchoir.

— Granat ! Un pour tous, tous pour un. La truite est à nous ; il n'y a plus qu'à la prendre.

— Patience, j'ai un manuel de pêche.
— Et moi, un livre de cuisine.

II

— Hein ? fit l'instituteur Cardit en montrant hors d'un arbuste sa tête crépue, que vous aviez-il dit ?

— Vous aviez mille fois raison, répliqua le syndic en faisant le tour d'une meule de regain qui le cachait aux passants.

— Ils se penchaient trop attentivement sur l'eau, reprit M. Cardit ; je savais bien que ce n'était pas pour faire des ronds. Ainsi, il y a une truite dans le ruisseau.

— Dans la commune, ajouta le syndic.

— Eh bien, il faut la manger. La truite est un fin régal.

— Diantre !... mais d'où vient-elle ?

— Que cela ne vous tracasse point. Elle n'a pas besoin de papiers. La truite est un poisson voyageur. Ils sont tous comme ça dans la famille des *salmomides*. J'ai vu, moi qui vous parle, de grosses mères conduire entre deux eaux, dans les rivières, des migrations triangulaires de saumon. Telles des grues, quoi !... Ça saute comme des ressorts. Il faut les voir aux obstacles : barrages et chaussées !... Celle-ci est grasse à point.

— Il y a peut-être longtemps qu'elle est là ? dit le syndic.

— Peut-être. On ne regarde jamais sous ce pont.

— C'est vrai qu'il y a un pont... Dites si on allait voir ?

— Je voulais vous le proposer.

Le syndic décrocha la lanterne du char et la couvrit de sa blouse. Cardit emboîta le pas. Ils descendirent au bord du ruisseau, à l'entrée du pont. Le syndic versa la lumière sur l'eau courante. On vit des herbes flottantes, des cailloux verdiss ; un air humide glissait dans la lanterne dont la vitre brouillée ne répandait plus qu'une clarté jaunée.

— Je n'aperçois rien, articula l'instituteur.

— Serait-elle partie ?

— Nous aurait-on fait marcher ?

Mais voici que, surprise dans son sommeil, la truite vint montrer son gros museau. Ce fut bref. Elle avait dû traverser de ces rivières

dans lesquelles se reflètent, le soir, les vitres allumées des maisons, car, ayant considéré un instant la lanterne, elle donna un coup de barre à droite qui laissa voir son ventre clair, et s'en retourna se coucher.

— La belle bête ! dit le syndic en se relevant.

— Vous direz ça lorsque nous l'aurons mise sur le persil.

— Dieu vous entende !... mais chut !

Et le syndic étouffa vivement la lumière.

— Quoi donc ? demanda Cardit.

— L'ombre a bougé de ce côté.

— Un arbre.

— Et par là, ce bruit...

— Quelque belette.

— Mon cher, méfions-nous... La truite, avez-vous dit, est un fin régal.

— C'est pourquoi nous la mangerons, monsieur le syndic.

(A suivre.)

Léon Laface.

Théâtre Lumen. — Vendredi 3, en matinée et dès lundi 6 octobre, en matinée et en soirée, la direction du Théâtre Lumen présente une des dernières créations du célèbre artiste russe Mosjoukine : *Les ombres qui passent*, une œuvre des plus poignantes et des plus artistiques, avec MM. Ivan Mosjoukine, Henry Krauss, Georges Vaultier, Camille Bradou et Mmes Nathalie Lissenko, André Brabant. Nous n'avons jamais eu mieux, ni pire dans les films déjà vus, mais nous n'avons jamais eu de trouvailles ingénieuses, plus originales, peintures de mœurs, plus de mouvement entraînant, de sincérité et de verve spirituelle.

Royal Biograph. — Le programme du Royal Biograph pour la semaine du 3 au 9 octobre, en matinée et en soirée, comprend deux œuvres des plus intéressantes et des plus captivantes : *Le violon brisé*, superbe comédie dramatique en 3 actes, avec, comme principaux interprètes Reed Howes et Dorothy Mackaill, puis : *Ned, le hors-la-loi*, grand drame d'aventures en 6 actes.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bro

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

MEUBLES PERRENOD
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Prê-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

DENTISTE R. GUIGNET
Pl. Riponne 4 - LAUSANNE - Tél. 66 18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRE
G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, Lausanne
Grand choix — Réparations garanties — Prix modérés

PHOTOS-APPAREILS Fournitures et photographies
HENRI MEYER - Photo-Palace
Tél. 27.59. 1 rue Pichard, Lausanne.

VERMOUTH CINZANO
P. POUILLON, agent général, LAUSANNE

LINGERIE FINE DENTELLES BRODERIES — MOUCHOIRS
Albert FAILLETTAZ, Rue de Bourg 8, Lausanne